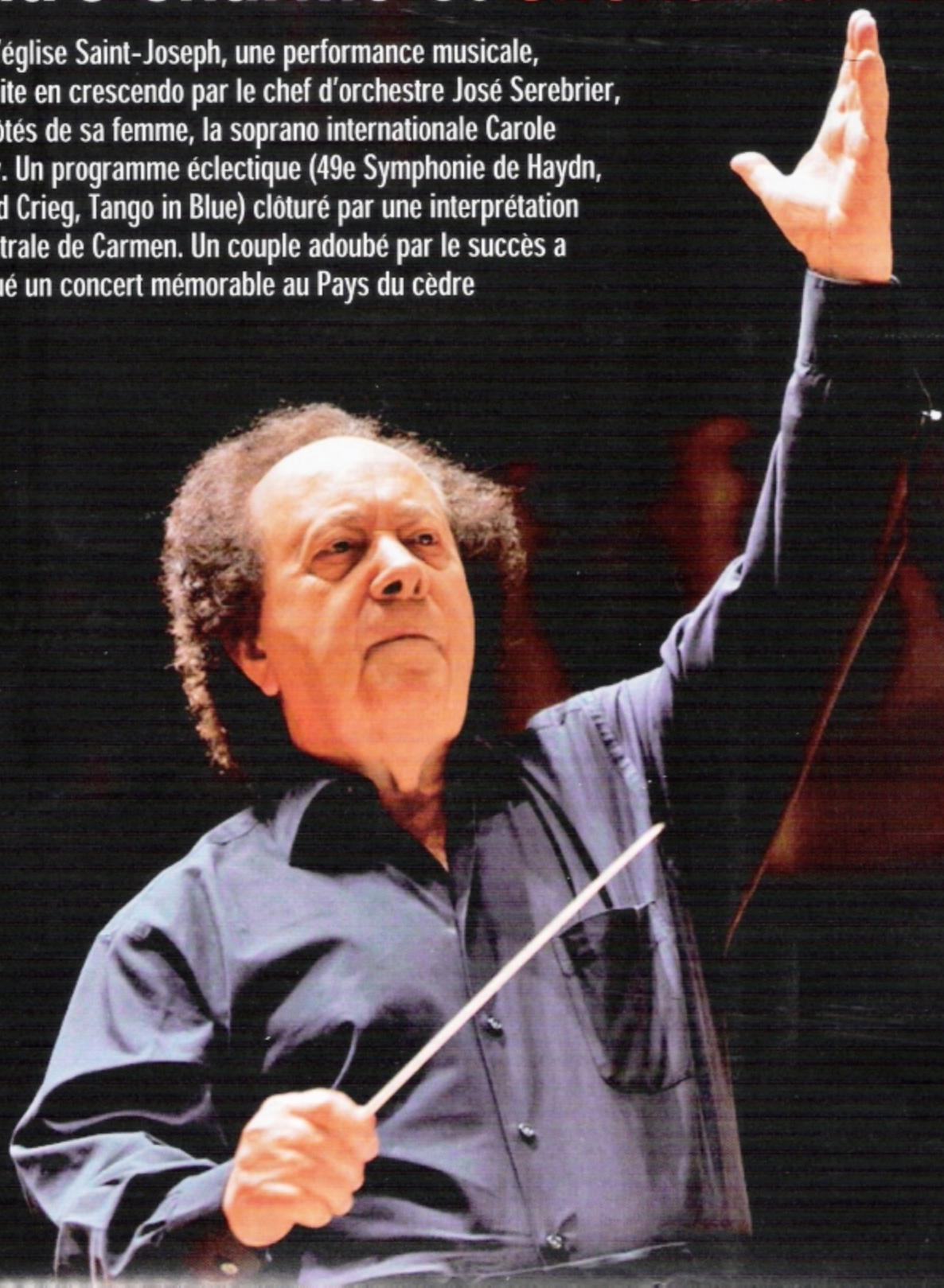


José Serebrier et Carole Farley à Monot

# Entre charme et **enchantement**

■ A l'église Saint-Joseph, une performance musicale, conduite en crescendo par le chef d'orchestre José Serebrier, aux côtés de sa femme, la soprano internationale Carole Farley. Un programme éclectique (49e Symphonie de Haydn, Edvard Crieg, Tango in Blue) clôturé par une interprétation magistrale de Carmen. Un couple adoubé par le succès a marqué un concert mémorable au Pays du cèdre



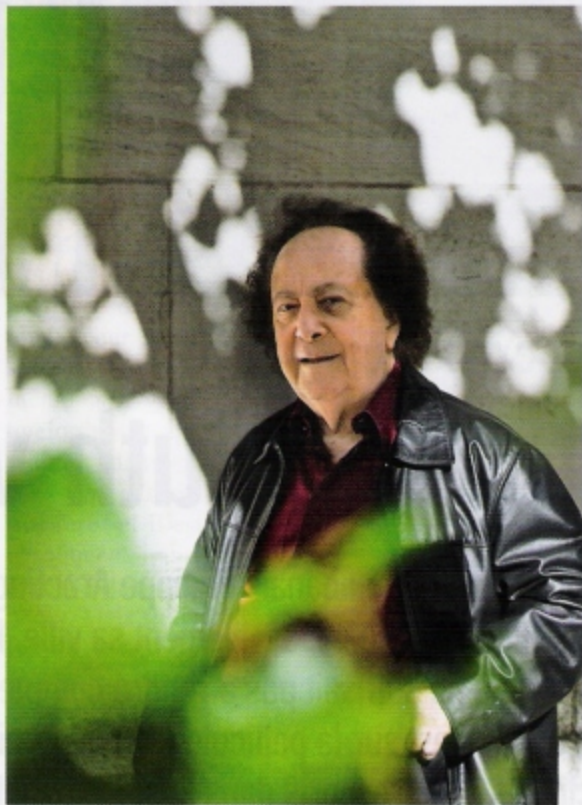
José Serebrier, l'un des chefs d'orchestre les plus enregistrés dans l'histoire de la musique classique. Carole Farley, étoile du Metropolitan Opera.

La soprano à la voix «grammy-sée» et le grand maestro ont à eux deux écumé toutes les scènes de la planète. Le couple n'avait jamais visité le Liban. C'est chose faite. Le bicentenaire de l'Uruguay a voulu que José Serebrier et Carole Farley viennent se produire à Beyrouth, non pas dans une salle d'opéra, ni dans un auditorium, mais à l'église des Pères jésuites de Monot, dans une ambiance presque familiale, au grand plaisir de tous les mélomanes beyrouthins.

Assis sur les bancs de bois de la paroisse, les connaisseurs savourent le silence qui précède l'entrée du grand maître. Dans son costume noir, le virtuose uruguayen tourne le dos au public et ouvre le bal avec la 49e Symphonie de Joseph Haydn. Les notes tourmentées de l'Arpeggio résonnent dans la nef, au rythme de la gestuelle expressive du maestro. Alors que s'achève le quatrième mouvement sous une salve d'applaudissements, Carole Farley fait son apparition au milieu de l'orchestre. Sous la baguette du maestro, la soliste en élégante robe noire nous livre, en norvégien, trois morceaux d'Edvard Grieg. The time of roses, The mother's Lament et Solveig's Cradle Song. Une amante déchue, une mère endeuillée, puis c'est de nouveau l'espoir et l'allégresse avec Morgen! De Richard Strauss, le dernier des quatre morceaux de l'opus du compositeur allemand. La diva s'éclipse, le public est sous le charme. Après un bref entracte, José Serebrier revient diriger un majestueux *Tango in Blue*, de sa propre composition. Pour clore cette soirée enchantée, l'Orchestre philharmonique jouera *Carmen*. L'interprétation de la sym-

## UNE SOPRANO QUI FAIT PARLER D'ELLE

Carole Farley fait ses débuts à l'âge de 19 ans au Metropolitan Opera, dans le rôle-titre de Lulu, qu'elle interprétera plus de 100 fois en plusieurs langues (allemand, anglais, français et italien). La soliste fera également beaucoup parler d'elle, en jouant *Lady MacBeth* de Dmitri Chostakovitch. Invitée régulière des opéras dans le monde (Cologne, Buenos-Aires, Zurich, Paris, Florence...), Farley est apparue dans la plupart des grands orchestres aux Etats-Unis, aux côtés de chefs d'orchestre de renom, tels que Levine, Mehta, Skrowaszewski, Dorati, Kostelanetz, Zinman et Sir Andrew Davis. Pour la Veuve joyeuse et Lulu mis en scène par Lioubimov à Turin, elle a reçu le prix Abbiati en Italie. Son rôle de Jenny dans Mahagonny a remporté un immense succès à Buenos-Aires au Teatro Colón. L'abondante discographie de Carole Farley comprend plus de cinquante titres, avec de nombreuses récompenses dont le Grand Prix du Disque, le prix Deutsche Schallplatten, le choix de l'éditeur Gramophone, CD Gramophone du mois, les nominations aux Grammy et bien d'autres.



phonie de Bizet avait valu à l'Uruguayen de remporter, en 2004, un grammy latin avec l'Orchestre philharmonique de Barcelone. A Beyrouth, José Serebrier aura, le temps d'un concert, insufflé de son génie à l'ensemble philharmonique de la capitale libanaise.

«Personne ne peut comprendre à quel point il métamorphose l'orchestre, c'est incroyable», confie Roman, contrebassiste, à la fin du concert. Après avoir côtoyé les musiciens pendant une semaine de répétitions au sous-sol du conservatoire qui fait face au Grand sérail, José Serebrier évoque le sens musical et l'intuition qu'il a pu observer chez les cents concertistes de l'OPB. «Le plus important, dit Serebrier, est la relation entre le chef d'orchestre et les musiciens. C'est une histoire d'interaction entre l'orchestre et celui qui le dirige. Il faut en permanen-

ce anticiper. Cela requiert beaucoup d'intuition, de psychologie, de technique, mais surtout d'expérience», explique à *Magazine* celui que Paul Stokowski lui-même a qualifié de «maître de l'équilibre orchestral». A présent, José Serebrier et Carole Farley sont repartis vers de nouveaux horizons et de nouvelles scènes, en Chine, où ils sont attendus pour une tournée de trois semaines. ■ PHILIPPINE DE CLERMONT-TONNERRE

Pour en savoir plus: José Serebrier, un chef d'orchestre et compositeur à l'aube du XXIe siècle, Michel Faure, Ed. L'Harmattan, 2002.

## UN CHEF D'ORCHESTRE HORS PAIR

José Serebrier est né en Uruguay, de parents russes et polonais. Il a commencé à diriger à l'âge de 12 ans et suivi des études à l'Institut Curtis de musique de Philadelphie. Repéré par Leopold Stokowski, dont il deviendra le chef d'orchestre associé de l'Orchestre symphonique américain New York, Serebrier fait ses débuts au Carnegie Hall.

Après avoir remporté le Prix de Direction d'orchestre de la Fondation Ford (en même temps que James Levine), il est invité par Georg Szell à devenir compositeur en résidence de l'Orchestre de Cleveland. Depuis lors, il a dirigé la plupart des grands ensembles d'Amérique, d'Europe et d'Australie, a réalisé plus de 200 enregistrements et a été nommé pour neuf prix Grammy. Ses activités de compositeur lui ont valu de nombreux prix prestigieux et plus d'une centaine de ses compositions ont été publiées. Sa symphonie mystique fut saluée comme «meilleure nouvelle composition» lors des prix Grammy 2004. Sa symphonie *Carmen*, d'après Bizet, a remporté le prix Grammy Latin 2004.